Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2008)
Heft: 79

Artikel: La force des faibles pendant la Guerre froide
Autor: Minder, Andreas / Schayegh, Cyrus
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970847

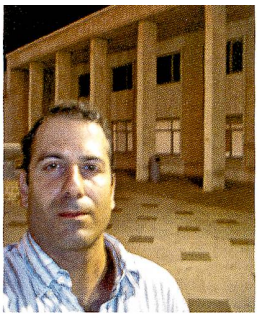
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

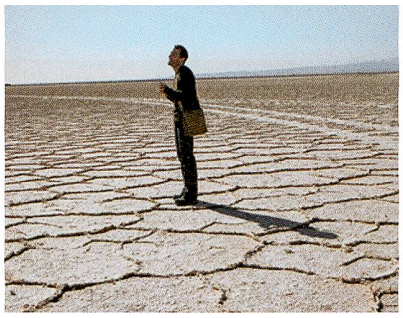
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

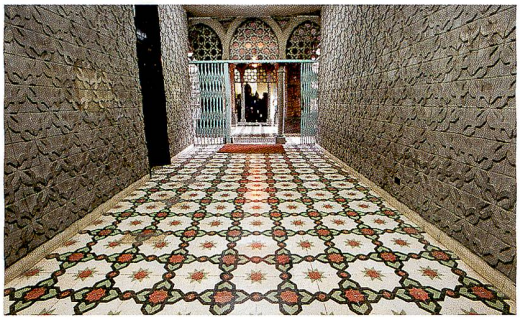
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch





lieu de recherche

A Beyrouth, la vie est passionnante mais aussi astreignante, note Cyrus Schayeg (en haut devant la bibliothèque Jafet à Beyrouth et dans le désert iranien de Dasht-e Kavir). Ces dernières années, ce spécialiste du Proche-Orient a été professeur assistant à l'Université américaine de Beyrouth (en bas au centre et à droite). Une vue du bord de mer, non loin du campus (en bas à gauche). Photos: Cyrus Schayegh, Natalia Tapies, Gunnar Knechtel/laif, aub.edu.lb (2)



La force des faibles pendant la Guerre froide

A 16 ans, Cyrus Schayegh savait déjà que le Proche-Orient occuperait une place centrale dans sa carrière. Cet historien étudie l'évolution des sociétés et des Etats de cette région au cours du XXe siècle.

Les rapports de force ne sont jamais aussi simples qu'ils en ont l'air au premier abord. Jusqu'ici, les historiens sont toujours partis de l'idée que l'Iran avait obéi au doigt et à l'œil aux Etats-Unis après le putsch de 1953. La CIA avait en effet organisé la chute du Premier ministre Mossadegh démocratiquement élu, avec la complicité des Anglais et d'une partie de l'armée iranienne. Le nouveau régime dépendait financièrement des Etats-Unis et n'était guère soutenu par la population. Mais c'est précisément de cet élément tout comme de l'importance de la situation géostratégique du pays que l'élite iranienne au pouvoir a parfois su jouer, par exemple pour pouvoir bâtir des barrages. Alors que les techniciens américains estimaient que ces projets de barrages étaient inutiles, les Iraniens ont réussi à imposer leur volonté en invoquant leur faiblesse: «Si nous ne construisons pas ces barrages, affirmaient-ils, nous serons encore moins aimés du peuple.» Or les Américains avaient tellement peur de voir le pays tomber sous l'influence des Russes qu'ils ont fini par céder.

Les développements politiques qu'ont connus l'Iran et le monde arabe au siècle passé me fascinent et cela fait longtemps que je les étudie. Grâce à une bourse de chercheur avancé du FNS, j'ai travaillé au Caire, puis à l'Université de Harvard à Boston. Ces dernières années, j'ai également été professeur assistant à l'Université américaine de Beyrouth. A mon arrivée en 2005, presque chaque professeur avait son propre bureau et son propre ordinateur. La situation était bien différente au début des années 1990. A l'époque, m'ont raconté mes collègues, un attentat avait détruit les bâtiments du Séminaire d'histoire. La vie à Beyrouth est très intéressante, mais aussi astreignante. Cette ville est un concentré d'extrêmes. D'importantes franges de la population cultivent un certain cosmopolitisme. Mais il y a aussi des tendances islamistes. Ces deux univers se côtoient au sein d'un Etat faible. L'instabilité a pratiquement valeur de système. Beaucoup de choses sont donc organisées au niveau local et les Libanais sont obligés de fonctionner de manière plus individuelle qu'ailleurs dans le monde arabe. Une réalité liée également à la manière dont est né ce pays. Il n'y a jamais eu de consensus sur la nécessité de l'existence du Liban, ni sur ses contours.

Ces particularités font que le Proche-Orient me passionne depuis des années. Une autre raison réside dans ma biographie. Mon père est Iranien. J'ai ainsi quitté la Suisse juste après ma maturité à Winterthour et j'ai fait mon bachelor à l'Université hébraïque de Jérusalem. Pour le master, je suis revenu à Genève.

Un nouveau chapitre de ma carrière académique s'ouvre maintenant aux Etats-Unis. Je serai professeur assistant au Département des études proche-orientales de l'Université de Princeton. J'y dispenserai surtout des cours sur l'histoire sociale du Moyen-Orient moderne et sur le conflit israélo-arabe. De nombreux étudiants américains suivent ce type de cours parce qu'ils s'intéressent à l'islam politique depuis les attentats du 11 septembre. Ma mission d'enseignant sera de replacer la politique et la religion dans un cadre plus vaste et de montrer qu'au Proche-Orient, tout ne tourne pas autour de la religion ou de la politique influencée par la religion. ■

Propos recueillis par Andreas Minder